

**Quand l'assemblée se fut dispersée,**

**un bon nombre de Juifs et de prosélytes adorateurs accompagnèrent Paul et Barnabas**

**qui, dans leurs entretiens avec eux, les engageaient à rester attachés à la grâce de Dieu.**

**Le sabbat venu, presque toute la ville s'était rassemblée pour écouter la parole du Seigneur.**

**A la vue de cette foule, les Juifs furent pris de fureur,**

**et c'était des injures qu'ils opposaient aux paroles de Paul.**

**Paul et Barnabas eurent alors la hardiesse de déclarer :**

**« C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu !**

**Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle,**

**alors nous nous tournons vers les païens.**

**Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Seigneur :**

***Je t'ai établi lumière des nations, pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre. »***

**À ces mots, les païens, tout joyeux, glorifiaient la parole du Seigneur,**

**et tous ceux qui se trouvaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.**

**La parole du Seigneur gagnait toute la contrée.**

**Mais les Juifs jetèrent l'agitation parmi les femmes de haut rang qui adoraient Dieu**

**ainsi que parmi les notables de la ville ;**

**ils provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas**

**et les chassèrent de leur territoire.**

**Ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds,  
gagnèrent Iconium ;**

**quant aux disciples, ils restaient remplis de joie et d'Esprit Saint.**

**(Actes des apôtres 13, 43-52)**

**« Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles viennent à ma suite**

**Et moi, je leur donne la vie éternelle ;**

**elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main.**

**Mon Père qui me les a données est plus grand que tout**

**et nul n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père.**

**Moi et le Père nous sommes un. »**

**(Évangile selon Jean 10, 27-30)**

*« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. »*

Frères et sœurs,

l'image du Bon berger

est une des plus populaires et des plus connues

du christianisme.

On la retrouve déjà dans les catacombes à Rome.

Et dans ma précédente paroisse,  
on la trouvait sur le vitrail central  
des églises de Bonvillars et de Fiez,  
et également sur un relief placé sur la cure de Villars-Burquin.

Oui, le bon berger, on connaît.

C'est une belle figure.

Mais on en oublierait presque qu'elle a un corollaire,  
à savoir la bonne brebis.

Qu'un berger prenne soin de nous,  
ça, nous sommes pleinement d'accord !

Qu'il vienne à notre recherche  
quand nous nous égarons.

Qu'il prenne soin de nous  
quand nous nous faisons mal,  
quand nous avons des blessures,  
c'est important pour nous.

Par contre, que, pour cela,  
nous devions être des brebis, des moutons,  
ça, ce n'est pas aussi évident !

Il faut dire que, le mouton,  
ce n'est pas un animal qui fait rêver.  
Un agneau encore, c'est mignon :  
tout doux, tout câlin, tout désarmé.  
Mais un mouton, ça n'a plus ce charme.  
Et ce que l'on voit, c'est surtout ses limites.  
Eh oui, un mouton,  
cela n'a pas l'agilité ou l'indépendance des chèvres.  
Ni non plus l'élégance et la fougue du cheval.  
Cela n'a même pas la placidité paisible de la vache.  
Non, pas d'étincelle dans le regard.  
Pas vraiment d'intelligence.

Ce n'est pas gratifiant  
de devoir s'identifier à cet animal.  
Et, en même temps, ce n'est qu'ainsi que l'on peut  
rencontrer vraiment le Bon berger.

Non pas juste un bon Samaritain,  
un secouriste qui intervient lorsqu'il y a un problème.  
Ni non plus un conseiller avisé qui donne des pistes  
auxquelles il vaut la peine de réfléchir.

Mais vraiment le Bon Berger.

C'est-à-dire quelqu'un que l'on suit tout le temps,  
et non pas juste quand cela nous arrange,  
quand nous n'avons rien de mieux à notre programme.

Le Bon Berger : quelqu'un que l'on écoute aveuglément  
chaque fois qu'il ouvre la bouche.

Sans chercher de bonnes raisons  
de faire autrement que ce qu'il dit,  
sans vouloir à tout prix rétorquer quelque chose.

Pour avoir le dernier mot,  
et montrer que l'on est le plus malin.

Oui, « *mes brebis entendent ma voix ; [...] et elles me suivent.* »

Suivre aveuglément quelqu'un,  
c'est une idée qui nous hérise.

« On sait bien où ça a mené :

le Führer, le Duce, le petit Père des peuples,  
le totalitarisme. »

Seulement, il ne s'agit pas de suivre aveuglément n'importe qui.

Il s'agit de suivre aveuglément Celui qui est le Bon berger.

Celui qui connaît ses brebis.

Celui dont la voix leur parle

Celui dont la voix les touche.

Oui, Celui qui nous connaît vraiment.

Celui qui nous aime vraiment.

De tout Son cœur, de toute Son âme, de tout Son esprit.

Tout le contraire d'un manipulateur ou d'un séducteur.

Non, un berger qui fait corps avec son troupeau,

et qui, à ce titre, et à ce titre seulement,

peut en prendre la tête.

-----

Le premier passage de l'Écriture que nous avons entendu

semble à des années-lumière

de cette relation si proche et si intime.

On se retrouve dans des questions humaines,

assez proches de celles qui font notre quotidien.

Les Juifs d'Antioche de Pisidie  
rejetent les apôtres et la parole dont ils sont porteurs  
parce des gens qui n'appartiennent pas à leur cercle  
sont touchés par leur activité, par leur discours.  
Il est fait mention de jalousie.

Pour le dire avec les mots de l'Évangile de ce jour,  
les brebis savent mieux que le berger  
qui doit faire partie du troupeau !  
Comme si c'était le berger  
qui était dans la main des moutons,  
et non le contraire.

Il est facile de se montrer possessif !  
Non seulement avec ses biens matériels.  
Mais aussi avec ses idées, avec ses convictions,  
et même avec sa foi.  
Parfois on a l'impression  
que les croyants en savent plus long sur Dieu  
que Dieu lui-même.  
Pas la moindre hésitation.  
Pas le moindre doute.

Certains sont parfaitement au clair  
sur qui est dans l'erreur  
et qui a été touché par le doigt de Dieu.  
Comme si Dieu leur avait exposé ses plans.  
Comme s'Il leur rendait fidèlement compte  
de Son action parmi les hommes.

Des moutons qui écoutent la voix du Bon Berger,  
ces personnes ?

Non : des patrons !

Des patrons qui savent très bien ce qu'Il devrait faire.  
Des patrons qui disposent du Bon Berger comme ils l'entendent.

Comment éviter cette impasse ?

En revenant au Bon berger, bien sûr,  
et en s'attachant à Lui.

Et surtout, en acceptant d'être des moutons.

Oui, écouter vraiment les paroles du Berger.  
Et les écouter comme les paroles d'un Berger.  
Pas pour avoir de nouveaux sujets intéressants

à discuter avec ses amis.

Mais pour recevoir ce qui va nourrir notre vie.

Suivre aussi le Berger.

Mais pas pour avoir un modèle à étudier,

en pesant les « pour » et les « contre ».

Non, suivre le Berger

parce que c'est Lui qui a les paroles de la vie éternelle

et que nous savons qu'Il est le Saint de Dieu.

Oui, être vraiment des moutons.

Mais, attention à ne pas se méprendre :

ce n'est pas face aux politiciens,

face aux journalistes,

aux professeurs et influenceurs en tous genres,

qu'il faut être des moutons.

C'est uniquement face au Christ.

Seulement, là, il ne faut pas se contenter de demi-mesures,

mais être pleinement des moutons.

Des moutons qui savent qu'ils sont stupides.

Des matins qui savent  
qu'ils ne sont pas plus malins que les autres,  
et même qu'ils ne comprennent rien à rien.

Mais en même temps  
des moutons qui savent reconnaître la voix du Bon Berger  
et se mettre à Sa suite,  
sans poser de questions,  
en Lui faisant confiance aveuglément.  
Parce que c'est Lui.  
Et que ce n'est pas un étranger.  
Parce qu'Il connaît Ses brebis.  
Et qu'elles le savent bien :  
Il les tient fermement dans Sa main,  
et rien ne pourra les Lui faire lâcher.

Notre époque a peur de la simplicité.  
On cherche toujours à voir plus loin,  
discerner des avantages,  
les peser.  
On fait des calculs.

On améliore le rendement.

Tout faire pour avoir le beurre et l'argent du beurre.

Ne surtout jamais renoncer à rien.

Et, bien sûr, toujours faire bonne figure.

Ne pas montrer le moindre défaut.

Donner l'impression que l'on est à la hauteur d'un idéal,

alors qu'en réalité, on a de la peine à ne faire

ne serait-ce que quelques pas

sur un chemin bosselé fait de cailloux et de terre.

Alors on analyse le Bon berger,

pour ne pas avoir à Le suivre.

On se veut ingénieur agronome,

toujours prêt à donner des conseils

pour développer l'exploitation,

alors que, ce qui nous est demandé,

c'est juste d'être des moutons.

Peut-être la crise de l'Église

vient-elle d'avoir oublié cette vérité fondamentale.

Nous ne sommes pas des spécialistes,

nous ne sommes pas des sages.

Non, nous sommes juste des moutons.

Et ce n'est pas une lacune.

Ce n'est pas un problème.

C'est une joie.

Car le Bon Berger est ici qui nous parle et qui nous connaît.

Et en le suivant nous pourrons aller loin,

là où notre âme connaîtra et la satiété et la paix.

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell